

Les néo-nomades

Remarques préliminaires :

La majeure partie d'entre vous ne répond pas à la question => le jour de l'examen, un hors sujet est en général noté 5/20. On ne vous demandait pas de décrire les trois nomadismes évoqués par Tesson sans le mettre en lien avec la dénonciation des néo-nomades.

De plus, comme je ne cesse de le répéter, chaque paragraphe (prévoyez-en trois pour assurer une excellente note) commence par l'élément de réponse à la question, énoncé de manière claire et logique. C'est ce qui vous permet justement d'éviter le hors-sujet puisque vous ne perdez pas la question de vue.

Enfin, l'élément de réponse annoncé en début de partie, doit être expliqué et justifié à l'aide d'une analyse fine des procédés littéraires, destinée à mettre en évidence l'implicite du texte.

Proposition de corrigé¹ :

Comment l'auteur dénonce-t-il le nomadisme du XXIe siècle ?

Sylvain Tesson prend la peine de rédiger un « Avant-propos » à son ouvrage intitulé *Petit traité de l'immensité du monde*. C'est donc qu'il a des précisions, voire un avertissement à apporter à sa réflexion. Le titre lui-même est un peu provocateur puisque l'antithèse entre « petit » et « immensité » éveille déjà la curiosité du lecteur tout en l'emmenant sur la thématique du voyage à travers les différents continents. Le lecteur ne sera ainsi pas étonné de noter le ton polémique avec lequel l'auteur s'exprime dès le début de l'extrait proposé. En effet, Tesson fustige d'emblée ceux qu'il qualifie de néo-nomades. Nous nous demanderons donc comment l'auteur dénonce dans cet « Avant-propos », les nouveaux voyageurs du XXIe siècle. Tout d'abord, nous verrons que la critique passe par une animalisation des personnes concernées, puis par la création d'un rythme soutenu qui mime leur agitation et enfin par une structure très didactique qui oppose trois formes de nomadisme pour mieux dénoncer la plus récente.

1° Par l'animalisation des néo-nomades

- il faut tout d'abord rappeler que dans l'imaginaire humain, l'animal, en tous cas dans nos sociétés, est considéré comme inférieur. Comparer donc des humains à des animaux équivaut à les critiquer négativement.
- **champ lexical** de l'animalité et plus précisément du **troupeau** : « hordes » (l.1) « transhument » + « millions de têtes » (l. 2) ; « gnous d'Afrique migrent » (l. 3)
- renforcé par la **comparaison** « pareils aux gnous » (l. 2)
- et la référence tribale, évoquant la sauvagerie : « « tribus de vacanciers » (l. 3) + « avoir l'air tribal » (l. 6)
- Il est donc intéressant de voir que ces procédés qui mettent en valeur l'animalité de l'homme se concentrent sur une ressemblance avec les troupeaux :
 - c'est tout d'abord la raison première du choix du nomadisme chez les peuples du paléolithique et ceux qui ont conservé ce mode de vie.
=> Cela fait donc un lien avec les nomades historiques qui justifient le troisième paragraphe et le parallèle qui est fait entre les deux types de nomadisme
 - mais ici, ce sont les nomades eux-mêmes qui sont assimilés à des moutons, c'est-à-dire, depuis Rabelais et les fameux « moutons de Panurge » un animal réputé pour suivre aveuglément le troupeau, sans se poser aucune question, jusqu'à la mort.

1 Je ne rédige que l'introduction et la conclusion mais vous savez que tout doit être rédigé et qu'en français comme en HLP, aucun numéro, titre ou flèche n'apparaissent dans un devoir final.

=> c'est ce qui justifie tout le vocabulaire de la mode mis en valeur par exemple par la forme emphatique de la phrase lapidaire « C'est en vogue » (l. 5) ; « avoir l'air tribal » (l. 6) ; « tendances urbaines » (l. 19)

- cette animalisation des néo-nomades sert donc à montrer que leurs voyages ne sont qu'un effet de mode sans consistance, comme le montre l'utilisation du pronom « on » (ligne 5) répété trois fois afin de désigner des individus interchangeables.

2° Par le rythme soutenu du texte, mimétique de l'agitation des néo-nomades

- Le rythme rapide que nous allons étudier montre l'agitation frénétique des néo-nomades qui sont soumis à la rapidité affolante du « cyberworld » et du changement de mode :
- champs lexicaux du mouvement associé étroitement à celui de l'internet dès la première phrase : « naviguent » ; « corridors » + « internautes » ; « virtuels » ; « cyberworld »
 - **mouvement** : « naviguent » ; « en rollers » ; « transhument » ; « bus » ; « traversés » ; « ondulatoires » ; « migrent » ; « autoroutes » ; « on court » ; « on vaque » ; « s'envoie dans l'espace », les « TGV », « avions » etc.
 - « **cyberworld** » : « particules ondulatoires des SMS » ; « on se connecte » : « le réseau » (en italique pour insister)
 - mais ce mouvement est un enfermement comme le montrent les routes liées à ces pseudo-voyages : « corridors » et « couloirs » (l. 1 et 2) ; « autoroutes » (l. 4)
 - et un danger menaçant comme l'exprime la métaphore de la « pieuvre de goudron » (l. 9)
- la juxtaposition des phrases dans les deux premiers paragraphes ont pour effet, de remplacer tout lien logique par une virgule ou un point et donc de hacher le rythme de la lecture
- cet effet est renforcé par les parallélismes de construction qui rendent compte de la répétition des actions
- utilisation de phrases courtes, réduites à Sujet – Verbe : ligne 5 : « C'est en vogue : on court, on vaque. On se tatoue, on se mondialise. »
- juxtaposition de slogans courts dont l'effet est amplifié par le type injonctif et la ponctuation expressive. De plus, on passe d'un slogan à l'impératif à un slogan nominal, ce qui semble encore accélérer les actions en arrivant directement au résultat.
- expression définitivement péjorative qui résume : « les néo-agités du XXIe siècle » (l. 18)

3° Par une structure transparente qui oppose le néo-nomadisme à deux autres nomadismes pour mieux le dévaloriser

- le texte est construit en trois parties facilement remarquable grâce aux paragraphes :
 - 2 premiers paragraphes, soit *la moitié du texte* (l. 1 à 13) consacrés à la dénonciation à proprement parler du néo-nomadisme
 - 3^e paragraphe = opposition avec le nomadisme historique (l. 14-19)
 - 4^e paragraphe = opposition avec le nomadisme intérieur (l. 20-24)
- cette opposition est clairement marquée par :
 - une forme emphatique : « , lui, », l. 14
 - une forme négative « il ne faut pas confondre » l. 17))
 - un connecteur logique d'opposition : « cependant » l. 20
 - et une précision en début de phrase qui isole et exclue « pour eux » l. 20)

- attention seul le néo-nomadisme est dénoncé : les termes que vous avez relevés comme péjoratifs (« malédiction » ; « hors de la nuit des temps » ; « divaguant » ; « territoires désolés » ; « errants » ; « inquiètes et tragiques ») relève justement du **registre tragique**, dans toute sa noblesse, c'est-à-dire que les nomades historiques n'ont pas d'autre choix que de vivre ainsi, pour survivre, c'est pourquoi ils « rêveraient de s'installer » (l. 17).
- Ils s'opposent donc aux néo-nomades et cette opposition met en évidence l'effet de mode déjà évoqué (puisqu'il termine le paragraphe) qui jettent les touristes sur les routes tandis que les premiers nomades ne l'étaient que par nécessité vitale.
=> opposition entre le champ lexical du registre tragique et celui du superficiel : « tarentelles » ; « dansent » ; « néo-agités » ; tendances urbaines »).
- enfin, le dernier paragraphe fait l'éloge du nomadisme dont on peut supposer que c'est celui que préconise l'auteur et auquel il se rattache lui-même : une forme de méditation active, qui n'a pour seule finalité que « d'avancer », c'est-à-dire peut-être d'être debout de manière humaine.
- Par effet de contraste, encore une fois, l'opposition montre la vanité des néo-nomades :
 - opposition construite par les négations : lexicale avec « ni » ; grammaticale dans la phrase suivante et le verbe restrictif « se contentent » qui s'oppose à tous les excès des 2 premiers paragraphes (« vingt millions de dollars » l. 6 ; « collisions d'avions » (l. 9) et rappelle la négation restrictive de la ligne 12 : « n'est qu'une danse de Saint-Guy », ô combien dévalorisante puisque cela désigne une maladie.
 - De même, la répétition du pronom renforcé « eux-mêmes » dévalorise davantage l'effet foule et troupeau des premiers

Nous avons donc montré que Sylvain Tesson dénonce la vanité et la bêtise (au sens propre comme au sens figuré) des néo-nomades à travers leur assimilation à un troupeau animal sans direction, à travers également un texte marqué par un rythme haché et rapide qui imite celui de ces mêmes personnes et enfin par une opposition avec deux autres formes de nomadisme : le nomadisme obligatoire des éleveurs et le nomadisme méditatif qui a nettement les faveurs de l'auteur.